

Fiche
4

Développement de la personne et de la personnalité

- Le développement de la personne et de la personnalité en psychologie peut être étudié par différents abords : **psychique**, **psychomoteur**, **cognitif** ou encore **psychosocial**.
- Certaines conceptions s'attachent à étudier le développement dit « normal », généralisable à la majorité, en le déclinant en **étapes chronologiques**.
- D'autres mettent l'accent sur la singularité de chaque développement à travers un modèle de **temps logiques**.
- Les questions du **normal et du pathologique** y sont aussi traitées selon des manières très **différentes**, chacune ayant une définition du terme « normal » qui lui est spécifique.

Développement psychique et affectif

Les premiers temps de construction psychique et affective :

- l'espèce humaine se spécifie par les **singularités de ces relations sociales** ;
- les comportements adaptatifs chez l'homme, d'une diversité infinie, sont **conservés, transmis** et en **évolution**, par l'œuvre collective et constituent la **culture** [1] ;
- la dimension de culture spécifie la **famille** ainsi que tous les phénomènes sociaux dans l'espèce humaine ;
- l'**autorité parentale**, les **lois de sa transmission**, les **concepts de descendance et de parenté**, les **relations familiales** se différencient des phénomènes sociaux observés chez les animaux ;
- le sujet se construit d'une part depuis le **vivant** (les pulsions, sensations, perceptions) et d'autre part depuis l'**Autre**, qui est déjà là ;
- le jeune enfant a affaire à un **organisme** qui se manifeste de façon **désordonnée, insaisissable et dysharmonique** ;
- bien que né dans un « **bain de langage** », il n'a pas usage de la parole pour mettre des mots sur des choses, sur des affects, ce qui pourrait lui permettre de s'y **familiariser, les apprivoiser** ;
- « **Le bain de langage** » (Lacan) : l'enfant est, bien avant sa naissance, déjà parlé par les autres, **imaginé**, un pôle d'**attente** pour ses parents ;
- le vivant, les **pulsions** se trouvent **pacifiées**, limitées, par la prise dans le **langage** ;
- non seulement né du ventre de sa mère, l'enfant est aussi issu d'un **désir particulier**. Comment l'enfant a-t-il été conçu, été attendu, parlé et accueilli par le couple parental ?

- ce dernier qui avant même de faire couple est composé de deux sujets (homme et femme ou de même sexe).
- Selon Freud, le développement affectif et psychique de l'enfant se fait par la traversée de **stades logiques** : **oral**, **anal**, **phallique**, **le complexe d'Œdipe** et **le complexe de castration**.
- Il a établi un lien étroit entre la genèse de certains troubles et la structure de l'appareil psychique.
- Les premières expériences psychiques de l'enfant commencent bien avant la naissance.
- Selon lui, l'enfant prend du plaisir dans des actes ordinaires de la vie nécessaire à sa survie. Cette dernière peut s'associer à celle d'une recherche de plaisir (par exemple : le suçotement).
- Selon Freud, la vie sexuelle de l'enfant commence peu après la naissance. Génital et sexuel sont différenciés.
- Le sexuel est plus vaste : il concerne de nombreuses activités de la vie quotidienne sans rapport avec le génital. Secondairement, cette fonction aura un rôle dans la reproduction.
- Le **sujet adulte** conserve en lui les **marques de l'infantile** sur lesquelles se **greffent ses expériences (continuum de l'enfance à l'âge adulte)**.
- La mère possède la nourriture demandée qu'elle peut décider d'accorder ou non : l'enfant en est dépendant.
- Chaque sujet y répondra différemment. Se cacher pour manger afin de se déconnecter de l'Autre, aller dans une autre pièce, babiller au lieu de manger sont autant de façons de traiter l'Autre et ce qu'il demande.

Cri et appel

- Le **sujet**, avant même de naître, est pris dans une **parole**, dans un **désir**, celui de ses parents.
- Au départ, avec le **cri**, émission sonore brute, il n'y a **ni langage**, **ni communication**. Pour qu'il devienne un appel, quelqu'un doit **l'accueillir**, en **accuser réception**, s'en faire le destinataire.
- Ainsi, il pourra devenir **mot**, **marque signifiante** (revêtir une signification particulière) : « **Le mot est un cri fixé [2]** ».
- La **mère** l'interprète comme une **parole** de l'enfant, comme une volonté de dire et y apporte une réponse : « **c'est le tout-pouvoir de la réponse** » (Lacan).
- Mais, il faut aussi que **l'émetteur veuille provoquer une réaction** chez celui à qui il s'adresse.
- « Cette transformation se produit le jour où l'émetteur, ayant aperçu l'impression produite par son cri sur l'auditoire, le répète intentionnellement [3]. »
- Par cette **simultanéité (cri-réaction)**, le jeune enfant pourra **s'inscrire dans le monde du signifiant**, soit dans le **monde symbolique**.
- La **réponse** que fait l'Autre au **cri brut** va le transformer en **signification**.

- L'enfant a faim, demande implicitement d'être alimenté. Cette dernière demande n'est pas formulée par l'enfant, c'est la mère qui la déchiffre : le cri est ainsi assimilé à une parole.
- Cette marque de réponse est un **point d'accroche** pour le sujet. « Tout cri n'est pas appel, ce qui fait appel, c'est la réponse de l'Autre [4]. »
- Néanmoins, il existera toujours un **écart entre la demande et la réponse**.
- **Écart** ouvrant une béance au dans cette **relation fusionnelle**.
- Cette **brèche** qui pourra à l'occasion conduire l'enfant à se questionner sur la place qu'il a auprès de ces parents. Que suis-je pour eux, d'où je viens ?
- Ces questions sont sous-tendues par une demande d'amour auprès de l'Autre.

Modalités de l'organisation libidinale

Trois stades qui correspondent à différents **degrés d'organisation libidinale** dans le développement de l'être humain.

Stade oral (0–2 ans/2 ans et demi)

Organisation « cannibale », **incorporation** de l'objet oral.

- **Objet oral** qui apparaît au fur et mesure lors de cette période comme perdu, perte qui va être à symboliser.
- L'enfant, du fait de son immaturité fonctionnelle, va devoir en passer par l'Autre pour satisfaire ses besoins vitaux.
- C'est l'**objet du besoin** dont il est question ici.
- Le **circuit de la demande** de l'enfant à l'Autre parentale va s'instaurer au fur et à mesure à partir de la réponse que donnera l'Autre au cri de l'enfant.

Stade anal (2 ans/2 ans et demi–4 ans)

L'organisation de la libido est liée aux fonctions **expulsion/rétentions**.

- À cette période qui suit la phase orale, il y a une inversion du lieu de la demande.
- En effet, c'est le moment de l'acquisition de la **propreté**.
- L'Autre, le parent, demande à l'enfant de **retenir**, puis de **lâcher** à un moment précis, cette partie que l'enfant peut avoir quelques appréhensions à perdre.
- Question de la **symbolisation** des matières fécales, comme **séparées** du corps de l'enfant comme l'objet oral.
- L'**objet de la demande** va se jouer là.
- L'objet anal prend une valeur toute particulière.
- L'objet anal est valorisée, notamment parce qu'il donne à l'Autre (au parent) **satisfaction à sa demande**. Les fèces fonction de **cadeau** fait aux parents.

Stade phallique (à partir de 4/5 ans)

S'ébauche à partir du **complexe d'Œdipe** pour les garçons et du **complexe de castration** chez les filles.

- Pour les deux, il sera marqué par l'**angoisse de castration**.
- Moment d'**unification des pulsions** vers le phallus.

Complexe d'Œdipe et complexe de castration

- Le mythe d'Œdipe est emprunté par Freud à la tragédie de Sophocle. Il ne s'agit **pas de la réalité du sexe** mais de la **représentation** que le sujet s'en fait.
- Pour la fille comme pour le garçon, le **premier objet d'amour** est la mère, en fait la personne qui lui prodigue les premiers soins.
- Garçons et filles s'imaginent la même chose : « l'**universalité du phallus** », c'est-à-dire que tout homme et toute femme en sont porteurs. Toutefois, garçons et filles vont connaître un destin différent.
- Le **petit garçon**, se comparant à la fille, se rend compte qu'elle n'a pas le phallus. Il continue à se tourner vers la mère (**moment de l'Œdipe**). La crainte de le perdre à son tour fait surgir l'**angoisse de castration**.
- La **petite fille** fait l'expérience de son **manque de phallus** par la rivalité avec le garçon. La fille au même âge que le garçon (environ 5/6 ans), va constater qu'elle n'a pas de pénis. Ne voulant y croire au début, elle va ensuite le reprocher à sa mère, comme l'ayant mal faite.
- Ce constat fait surgir l'**angoisse de castration**. C'est alors qu'elle va se détourner de celle-ci pour se tourner vers le **père**, dont elle a remarqué que lui en est porteur (**moment de l'Œdipe**).
- Ainsi, la fille se tourne vers le père, lui vouant un **amour imaginaire**, afin de tenter de **restaurer ce manque**.
- Dans ce mouvement, elle va devenir rivale de la mère. C'est ce qu'on appelle classiquement l'Œdipe chez la fille, soit l'attrait de la fille pour le père.
- Le garçon sort de l'Œdipe par l'**angoisse de castration**, la peur de perdre le pénis, mais ne va pas changer d'objet d'amour.
- Alors que la fille, elle, y rentre : attiré pour le parent de sexe opposé car elle n'en a pas et que le père lui en est porteur.
- La fille entre dans l'Œdipe quand le garçon en sort [5].
- Le père comme fonction par son intervention, **introduit la loi symbolique de l'interdit de l'inceste**. On parle de loi du nom-du-père. L'amour infantile est alors **refoulé** (amnésie infantile).
- Le sujet entre dans la loi du père corrélative à la **perte de l'objet d'amour** : la mère.

Phase de latence (à partir de 5 ans)

- Pour Freud, dès le plus jeune âge, l'enfant a des activités liées à des phénomènes psychiques se fixant sur un objet (pouce, tétine, etc.).

- La **loi du père, du nom-du-père**, est une loi symbolique dont la fonction est d'**organiser** et de civiliser les **pulsions** (les rendre tolérables dans la vie sociale).
- L'action de la **censure** induit du **refoulement primaire** des désirs œdipiens pour le parent du sexe opposé.
- Après l'âge de 5 ans, ces phénomènes cessent et sont oubliés : c'est l'**amnésie infantile**. Cette période de latence s'étend jusqu'à la puberté, quand la sexualité réapparaît.
- Cette **phase de latence** correspond souvent à un décalage des intérêts de l'enfant lui permettant d'investir le domaine du **savoir**, en quête de réponse aux questions qu'il se pose. Elle opérera jusqu'au moment de la puberté.
- L'enfant, dégagé de ces **conflits œdipiens refoulés**, peut investir d'autres champs et notamment celui du **savoir**, éventuellement scolaire, en quête de réponse à des questions sur l'origine des choses (4–7 ans).
- Ces complexes ont des conséquences, car ils déterminent la **structure psychopathologique** (névrose, psychose, perversion).

Moment de transitivity normal

- Entre **six mois et deux ans**, on parle de **transitivity normal**.
- Sur cette période, l'enfant va capter l'image de la forme humaine. Cette captation domine toute la **dialectique du comportement** de l'enfant en présence de son semblable.
- Pendant cette période, on remarquera les **réactions émotionnelles** et témoignages articulés d'un **transitivity normal**.
- L'enfant va alors chercher à se situer parmi les autres ; pour cela, il va **observer, imiter, se comparer**.
- À cette période, quand des enfants sont en **face à face**, on peut observer :
 - des phénomènes de transitivity, véritable captation par l'image ;
 - la **relation duelle**, de confusion entre soi et l'Autre ;
 - la **rivalité** ;
 - l'**agressivité**.
- Exemple : l'enfant qui bat dit avoir été battu, celui qui voit tomber pleure.
- Selon Lacan, cette période de **transitivity normal** est un **carrefour structurant** qui peut nous permettre d'appréhender la nature de l'**agressivité, de la rivalité** chez l'homme.
- L'individu se fixe à une **image**, origine de la **constitution du Moi**.
- En même temps, cette image **asservit, aliène, fige** le sujet à lui-même.

Premier jeu symbolique : le jeu de la bobine

- Lacan, le situe dans le second temps de l'Œdipe, moment de la **séparation**.
- Freud l'a théorisé en observant un jeune enfant : le « *Fort/Da* ».

- Moment qui se situerait dans le second temps de l'Œdipe, **moment de symbolisation du battement l'absence/présence**.
- Observation de Freud : le jeune enfant dans son berceau joue avec une bobine attachée à un fil. Il la jette hors du berceau en criant « O ! » et la ramène en criant « A ! ».
- Freud fait l'hypothèse qu'il vérifiera ensuite que cette activité est un jeu de symbolisation chez le jeune enfant de l'absence/présence de l'Autre.
- Exemple des premiers jeux symboliques : le jeu du **caché-retrouvé** qu'on peut observer chez les jeunes enfants.

Question du corps et du « je »

- L'idée « d'avoir » un **corps**, de le ressentir comme étant le sien, d'en avoir une représentation un tant soit peu **unifiée, ne va pas de soi**.
- En effet, on naît avec un organisme, un amas d'organes ayant chacun une fonction mécanique.
- Cependant, au niveau psychique, il s'agira à partir de cet organisme de pouvoir se construire la représentation de son corps, une image, une représentation dans l'espace.
- Cela permet au sujet d'avoir une idée qu'il a un corps et une image unifiée, formant une certaine unité et qui tient.

Construction du schéma corporel

- **À la naissance**, pour le nouveau-né, il y a **confusion** entre son image du corps et celle de la mère (ou son substitut). Il n'a pas de représentation de son corps propre.
- **De 3 à 6 mois**, devant un miroir, l'enfant ne **se reconnaît pas** en tant que lui-même et différent de l'Autre. Il a alors une représentation de son **corps morcelée et non unifiée** et non globale.
- **À partir d'1 an**, il **se reconnaît** dans le miroir. On peut l'observer se regarder et toucher son image dans le miroir.
- **À 18 mois**, il **reconnaît son image** dans le miroir comme étant la **sienne**, et celle de sa mère, qu'il perçoit **différente, séparée** de la sienne. L'image de son corps est plus **unifiée**.
- **Entre 2 et 4 ans**, il **peut jouer** de son image, s'amuser à se regarder dans le miroir sous différentes postures, faisant des mimiques, des grimaces, se nomme, etc. Il découvre aussi son sexe, première ébauche la reconnaissance d'une **différence entre les sexes**.
- **Jusqu'à 6 ans**, l'enfant, par la manipulation d'objets devant le miroir, va se constituer un **schéma corporel de façon active**.
- Le schéma corporel est considéré comme acquis **vers l'âge de 11 ans**.

Image du corps

- L'**image corporelle** est la **représentation** plus ou moins consciente de notre corps.
- C'est l'**image mentale** pour le sujet de son **propre corps**, c'est-à-dire la manière dont son corps lui apparaît à lui-même; elle est liée au sujet et à son histoire.

Le corps est composé de trois registres qui s'intriquent

Corps imaginaire

- Par le stade du miroir (*infra*, p.) l'enfant se constitue une **image** de son corps en tant que totalité. Cette image **unifiée se fonde à partir de l'image** renvoyée par le miroir : image de soi-même regardée par l'Autre se tenant à côté et image de l'Autre regardant l'enfant. Image du corps : image spéculaire.
- Le corps imaginaire est en lien avec la dimension d'**investissement libidinale parentale**; le **narcissisme** et le « regard » du parent.
- Cette image est une image idéalisée. Image unifiée permet de parer aux angoisses intenses de morcellement.

Corps symbolique

- Les **paroles** qui, déjà bien avant la naissance, constituent le corps, le parlent, le définissent. D'abord, il va s'agir de l'identité (nom, prénom, sexe, place dans la fratrie, etc.). Ensuite, l'enfant naît dans un bain de langage, bien avant sa naissance, il est parlé.

Corps réel

- Fait référence à ce **qui ne peut être imaginarisé** (image) et **symbolisé** (les mots). Tout ne peut être dit ou pensé sur le corps. Le corps réel est aussi du côté de l'organique, la **prématurité organique**, le morcellement corporel originaire, le patrimoine génétique (couleur des yeux, de la peau, handicap de naissance ou acquis, paralysie, amputation, blessure neurologique, infertilité, maladies, cancers, traumatismes, etc.).

Ces trois composantes ne sont à l'œuvre de concert, fonctionnent ensemble, peuvent se recouvrir mais ne s'équivalent pas.

Stade du miroir¹³

- Moment fondamental de la **structuration** et du **développement du jeune enfant**, mis en avant par Lacan.
- L'un des **premiers moments de construction psychique** important qui **s'opère chez le jeune enfant**.
- Selon Lacan, le **stade du miroir** constitue l'ébauche, la **matrice de la formation du Moi et du « Je »**.

13. En référence à Lacan.

- Le **jeune enfant avant 6–8 mois**, vit dans un **monde archaïque, pulsionnel, instable, désorganisé**.
 - Il se vit sous le mode de l'**incoordination** et du **morcellement** puis, par étapes, il va se concevoir comme formant une unité.
 - En effet, l'enfant qui ne **parle pas encore** n'a pas conscience de son **corps propre**, n'a pas une **image unifiée** de lui-même, mais morcelée.
 - Le jeune enfant se vit **indifférencié** de l'Autre, du côté **du même**.
 - On observe à cette période des phénomènes de transitivity normal : l'enfant ne sait pas si c'est lui où l'Autre. Le jeune enfant tape et il dit que c'est l'Autre.
 - À partir de ce monde de transitivity, Lacan va structurer la psychose (*infra*, p.).
 - L'**expérience du stade du miroir** correspond au déclin du **sevrage** et au moment où l'enfant va commencer à **chercher à se mettre debout**.
 - Le stade du miroir est une expérience de découverte par l'enfant de sa **propre image**.
 - C'est un moment d'**identification**, de **construction identitaire**, d'**individuation**.
 - Il s'actualise en trois temps logiques :
 - l'enfant, accompagné de l'**adulte** devant le **miroir**, **confond son reflet avec la réalité**. Il cherche à saisir l'image, à regarder derrière le miroir. Il perçoit alors l'image de son **propre corps** comme quelque chose de réel ; il tente de s'en saisir ;
 - l'enfant acquiert la **notion d'image**, bien qu'elle n'ait pas encore le statut de sa propre image. Une confusion entre lui et les autres réside. **C'est l'image d'un autre**, moment de la **constitution du Moi** ;
 - l'enfant, porté par l'adulte qui le regarde, réalise que le **reflet** qu'il voit dans le miroir est le **sien, différent des autres**. En retour, il regarde l'adulte qui le tient pour lui demander d'authentifier sa découverte. L'adulte l'attestant par « c'est toi » et qui en retour donnera un « c'est moi ».
 - C'est donc par la présence de l'Autre et de son regard que cela opère.
 - Moment de **fondation de l'image du corps** où l'enfant va pouvoir s'**approprier** cette image lui venant de l'Autre.
 - On peut alors observer la **jubilation** du jeune enfant lorsqu'il regarde les **mouvements de son corps**.
 - Cela donnera lieu ensuite à toute une **série d'expérimentations de l'enfant** devant le miroir (gestes). Il accédera alors à une **représentation unifiée de son corps**. « L'enfant reconnaît son image dans le miroir comme telle [6]. »
 - Période aussi d'**observation** de l'Autre, **imitation**.
 - L'enfant cherche à se situer parmi les autres en se comparant.
- Le stade du miroir est à comprendre comme un moment d'identification primaire fondamental.